

Questions de regard

Les démons de Philippe Lesage

Bruno Dequen

Numéro 175, décembre 2015, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79930ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2015). Compte rendu de [Questions de regard / *Les démons de Philippe Lesage*]. *24 images*, (175), 61–61.

Questions de regard

par Bruno Dequen

De prime abord, le premier film de fiction de Philippe Lesage est une chronique douce-amère sur l'enfance. Celle du petit Félix, 10 ans, qui vit avec ses parents, sa sœur et son frère dans un quartier de banlieue de Montréal. Une enfance bien ordinaire, captée avec une acuité remarquable par un cinéaste qui fait preuve d'une maîtrise impressionnante du cadre. Comme dans ses documentaires, Lesage privilégie avant tout les plans fixes savamment composés afin de capter subtilement des microdétails du quotidien qui échapperaient à la plupart de ses confrères. Mis à part un court prologue dans lequel le cinéaste affirme un peu lourdement son propre regard en filmant au ralenti un cours d'éducation physique sur fond de Sibelius, le film se déploie ainsi comme une série de fines vignettes filmées à hauteur d'enfant. De la fascination de Félix pour sa jolie enseignante aux jeux aussi innocents que cruels qu'il fait subir à un jeune ami, en passant par la curiosité inquiète qui l'habite lorsqu'il observe la relation teintée de séduction entre son père et la mère de son meilleur ami, le cinéaste parvient à bâtir peu à peu l'univers intérieur doucement angoissé d'un jeune garçon sensible, chétif, égocentrique, attentif aux moindres variations de son cocon familial et social. Sous la lentille de Lesage, Félix devient ainsi l'un des personnages les plus complexes et finement écrit du cinéma sur l'enfance.

Le talent de Lesage s'exprime en particulier dans sa capacité à osciller subrepticement entre deux regards. Au monde subjectif de Félix, dominé par les pulsions instinctives et ces fameux « démons » qui donnent au film son titre, se superpose le regard plus distant du cinéaste, qui s'affirme en particulier lors des scènes entre Félix, son frère, sa sœur et leurs amis. L'humour et la tendresse de ces situations résultent de la précision des dialogues et d'une direction d'acteur remarquable qui sait retranscrire avec justesse et ironie les infimes différences entre les générations et les malaises inévitables de jeunes adolescents à la gouaille plus grande que leur courage. Porté par la parfaite harmonie de sa mise en scène rigoureuse, Lesage propose ainsi un film rare, qui rejette brillamment les excès narratifs au profit de la suggestion et du non-événement. Pourtant, tout bascule à mi-chemin.

Dès le début du film, les garçons discutent de la présence d'un pédophile dans leur quartier. Légende urbaine ou simple blague de mauvais goût visant à effrayer Félix, il n'en reste pas moins que cette révélation finit par hanter progressivement tous les plans, en particulier ceux mettant en scène les écoliers. À l'image des conversations anodines entre son père et la mère de son amie, l'idée même qu'un prédateur puisse rôder près de chez lui provoque chez Félix une angoisse aussi imperceptible que persistante. « Et si je me faisais enlever ? » finit par prendre autant de place dans son imaginaire que « et si mon père quittait la maison ? », même si la seconde question continue d'occuper davantage son esprit que la première, qui relève d'une abstraction digne du mythe du



croque-mitaine. C'est alors que Lesage décide de briser totalement le régime de regards qu'il avait si soigneusement établi pour nous plonger dans la tête du pédophile. Pendant dix minutes, Félix disparaît, et nous sommes forcés d'assister à l'enlèvement, puis au meurtre hors champ d'un jeune garçon. Tout comme il a su le faire avec Félix, Lesage use de son sens de la mise en scène et d'un travail notable sur la conception sonore pour nous faire ressentir les tourments intérieurs du pédophile, déchiré entre l'assouvissement d'un désir inavouable et sa résistance morale, qui s'effrite peu à peu. Le croque-mitaine prend vie, et le film à hauteur d'enfant devient soudainement dominé par deux regards : celui de Félix, et celui du pédophile, dont nous allons suivre pendant un temps la désintégration psychologique. Si un tel retournement peut choquer, il était pourtant préparé par Lesage depuis un bon moment, à travers ces longs plans fixes qui observaient parfois les enfants avec un mélange de douceur et d'attention un peu trop soutenue. Croisement improbable entre la sensibilité d'un Kore-eda et l'art de la manipulation d'un Haneke, le cinéma de Lesage enveloppe le spectateur avant de le piéger. Si la démarche peut irriter sur le coup, force est d'admettre qu'elle finit par proposer une vision aussi singulière que passionnante de l'enfance. Aux prises avec ses démons imaginaires, Félix n'aura jamais connaissance du danger bien réel qu'il côtoyait au quotidien. Il atteindra bientôt la puberté, sera aussi mal à l'aise avec les filles que les amis de son frère, et ses angoisses infantiles disparaîtront peu à peu, tout comme la mémoire de ce jeune garçon dont la disparition tragique est rendue d'autant plus prégnante que les multiples regards proposés par le cinéaste ne se seront jamais croisés. 24

Québec, 2015. Ré. : Philippe Lesage. Scé. : Philippe Lesage Ph. : Nicolas Canniccioni. Mont. : Mathieu Bouchard-Malo. Mus. Pye Corner Audio. Son : Olivier Calvert. Prod. : Galilé Marion-Gauvin, Philippe Lesage. Int. : Edouard Tremblay-Grenier, Pier-Luc Funk, Pascale Bussièrès, Laurent Lucas, Vassili Schneider, Sarah Mottet, Yanick Gobeil-Dugas. 118 minutes. Dist. : Funfilm Distribution